

Murs Murs

Théâtre Maât

Dossier Pédagogique

1- Fiction et Réalité dans le spectacle

Dans le spectacle *Murs Murs*, les personnages sont inventés: Alpha et Alexia n'existent pas réellement. Nous avons choisi d'introduire cette fiction dans l'écriture pour rendre le scénario plus dynamique et pour proposer deux points de vue différents sur la situation en Afrique, celui d'un Africain et celui d'une Européenne. Mais si la rencontre ne s'est pas vraiment passée sur le quai d'une gare quelque part au sud du Sahara, elle pourrait avoir eu lieu. Beaucoup d'Européens voyagent en Afrique pour y faire des missions humanitaires ou des reportages. On peut donc supposer bien évidemment que des histoires semblables à celle-ci existent.

Par contre, tous les récits (Facebook) du personnage d'Alpha retracent le voyage réel qu'a fait Nathan Damna (le comédien du spectacle) en 2012-2013 pour traverser le désert, franchir les grilles de Melilla au Nord du Maroc, passer en Espagne puis en France et se retrouver finalement en Belgique. Dans cette partie du spectacle, nous ne sommes plus du tout dans la fiction, mais bien dans la réalité de ce qu'a vécu Nathan et qu'il nous livre ici comme témoignage à la fois touchant et utile. Il nous donne la mesure des risques immenses que prennent tous les jours des hommes et des femmes qui tentent d'échapper à leur misère quotidienne. Il montre aussi que malgré les discours et les politiques anti-migratoires, une majorité de gens sont prêts à tendre la main et à ouvrir leur porte à ceux qui sont en difficulté.

2- La Peur

Nous vivons actuellement dans un climat général de peur. Mais ce sentiment est entretenu constamment par les journaux, la télé, internet, qui passent en boucle tout ce qui peut nous faire frissonner.

Bien sûr, il y a eu récemment des attentats en Belgique et en France. Mais ce ne sont pas les premiers, il y en a eu dans les années 70, dans les années 80, dans les années 90, dans les années 2000. Des actes violents perpétrés par des individus ou de petits groupes se réclamant d'un mouvement politique ou religieux ont, hélas, toujours existé. Les gens qui les commettent sont, le plus souvent, des gens désespérés et déséquilibrés, quelles que soient leurs origines ou leurs croyances.

Il faut savoir qu'à l'échelle d'un pays cela reste très rare. Même si on en parle beaucoup, les probabilités pour chacun de nous d'être pris un jour dans un attentat sont extrêmement faibles. Dès qu'on allume une radio ou une télévision, on se sent noyé de nouvelles catastrophiques. Mais la vraie vie n'est pas à cette image. La vraie vie, c'est celle que nous vivons tous les jours et il est important de se souvenir à tout moment de toutes les belles choses que nous y trouvons.

La remontée actuelle du racisme en Europe rappelle certaines pages les plus sombres de notre Histoire (les années d'avant la guerre 39-45 par exemple). Elle correspond, comme souvent, au besoin de trouver un bouc émissaire pour expliquer la crise que nous traversons. Il est toujours beaucoup plus simple de désigner un coupable extérieur au pays que d'essayer de s'attaquer aux vraies causes de nos problèmes. L'étranger devient donc le responsable de tous les maux: le chômage, la pauvreté, la violence, etc. Mais les analyses nous montrent que ces problèmes n'ont, en fait, rien à voir avec les étrangers qui vivent dans notre pays ou les migrants qui essaient d'y entrer. Les problèmes sont ailleurs et nous ne les résoudrons pas en inventant des coupables.

3- Fantasmies et Réalités

Amnesty International a dressé une liste de préjugés sur les migrants et y ont apporté des réponses. Nous avons trouvé leur document remarquable et nous en reproduisons ici quelques extraits.

1. « IL Y A UNE EXPLOSION DES ARRIVÉES DE MIGRANTS EN EUROPE ! » **FAUX**

Malgré ce que peuvent laisser croire les images montrant des arrivées massives de migrants, la réalité est tout autre et les chiffres parlent d'eux-mêmes.

La majorité des migrants se trouvent dans les pays du Sud. Ceux qui fuient des conflits se trouvent en grande partie dans les pays limitrophes, lesquels ont des ressources souvent très limitées. Pour ne citer qu'un exemple, 4,8 millions de réfugiés syriens se trouvent dans des pays voisins (et 7,6 millions sont des déplacés internes). Le Liban accueille près de 1,2 million de personnes, ce qui représente environ une personne sur cinq dans le pays.

L'Union européenne (UE) a proposé quant à elle (2015) de réinstaller à peine 22.504 réfugiés en deux ans. C'est une goutte d'eau dans la mer ! La Belgique devra, elle, en accueillir un peu moins de 6.000, soit à peine un peu plus du dixième du Stade Roi Baudouin.

Les pays européens ont déjà connu des arrivées massives de réfugiés dans le passé : l'Allemagne avait déjà enregistré plus de 438 000 demandeurs d'asile en 1992, la plupart fuyant la guerre en Ex-Yougoslavie. De même, la Belgique a enregistré 42.691 demandes d'asile en 2000, et 26.717 en 1993.

En 2015, l'Allemagne enregistrait 441 364 demandes d'asile et la Belgique 35 476. Une goutte d'eau dans l'océan, quand on sait que l'UE compte plus de 508 millions d'habitants, et la Belgique plus de 11 millions... Les chiffres plus généraux de l'immigration ne permettent pas non plus de parler d'invasion.

2.« ILS VIENNENT POUR TOUCHER NOS ALLOCATIONS ET POUR PRENDRE NOTRE TRAVAIL ! » **FAUX**

Aucune aide n'est accordée du simple fait d'être un étranger. Les personnes en séjour irrégulier (donc sans papiers) n'ont droit qu'à l'aide médicale urgente à l'exception du cas d'un mineur en état de besoin. Pendant la période d'analyse de la demande d'asile, le demandeur d'asile n'a droit qu'à une aide matérielle, à savoir l'hébergement, la nourriture et l'accompagnement. Et à moins que cette période n'excède les quatre mois, il n'a pas d'accès légal au marché du travail. Une fois le statut de réfugié ou de protection subsidiaire reconnu, la personne a un droit au séjour, à un accès au marché du travail et à l'aide financière du CPAS. Les réfugiés n'ont donc pas plus de droits que les Belges.

Notons, d'autre part, que les migrants occupent très souvent des emplois peu qualifiés et pénibles laissés vacants par les Belges. Même avec un diplôme, il leur est difficile d'accéder à un métier qui correspond à leurs spécialités et ils sont encore trop souvent victimes de discrimination ou d'exploitation (bas salaires, conditions de travail précaires).

Lorsqu'ils sont au travail, ils représentent une réelle plus-value pour notre économie. Non seulement ils injectent de l'argent dans notre économie en payant des impôts, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

3.« L'IMMIGRATION RUINE LES FINANCES PUBLIQUES ! » **FAUX**

Au contraire, selon diverses études, le coût de l'immigration serait nul, voire légèrement positif. D'après un rapport de l'OCDE, l'immigration « rapporterait » en moyenne près de 3.500 euros de rentrées fiscales par individu par an. En cotisant, en consommant et en payant des impôts, les migrants contribuent donc à l'activité économique et aux finances publiques qui, à défaut, subiraient des pertes.

Par ailleurs, en 2014, la part du budget réservé à l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile (Fedasil) s'élevait seulement à 0,15 % des dépenses totales de l'administration belge.

N'oublions pas que les tentatives de bloquer nos frontières coûtent cher à nos pays, notamment l'édification des murs avec du matériel de surveillance de pointe.

4. « ON VA ÊTRE ENVAHI PAR DES CRIMINELS ET DES TERRORISTES ! » **FAUX**

La mise en place d'une opération de recherche et de sauvetage permettra d'enregistrer les arrivées et de procéder à une identification des personnes au moment opportun. Cependant, les personnes qui montent à bord de ces embarcations de fortune sont dans leur écrasante majorité des hommes, des femmes et des enfants qui fuient pour sauver leur vie ou trouver une vie meilleure pour eux et leurs familles. Ce ne sont pas des terroristes. Ces derniers voyagent comme tout le monde, notamment par avion, si nécessaire avec de faux papiers. Mais ils sont aussi recrutés sur le territoire européen.

Trop souvent un amalgame est fait entre musulmans et intégristes, généralisant ainsi une peur du musulman. Or les intégristes ne représentant qu'une infime minorité des musulmans.

5. « L'EUROPE EST UNE PASSOIRE ! » **FAUX**

Bien au contraire, l'Europe est une véritable forteresse. Aux frontières de l'Europe, des murs s'érigent un peu partout, notamment entre la Turquie et la Grèce, ou encore autour des enclaves espagnoles au Maroc, et plus récemment entre la Serbie et la Hongrie. Barbelés, barrières de dissuasion, radars, diffuseurs de gaz lacrymogènes, détecteurs de mouvements : des systèmes de surveillance sophistiqués et des dispositifs militaires sont mis au service de la protection des frontières. Paradoxalement, ce sont ces moyens de surveillance qui entraînent les migrants à entrer clandestinement, mais on ne peut pas dire que l'Europe soit une passoire.

Par ailleurs, entrer et s'établir en Europe est un véritable parcours du combattant. Tout migrant doit en effet obtenir un visa ; or l'attente est souvent très longue et les conditions d'obtention des papiers ont été durcies aussi bien pour les migrants que pour les réfugiés. Les procédures de demande d'asile sont devenues tellement restrictives qu'elles ne permettent pas toujours aux individus exposés aux conflits d'obtenir le statut de réfugié.

6. « L'EUROPE DOIT RENFORCER SES FRONTIÈRES POUR ÉVITER L'IMMIGRATION ET LES MORTS ! » **FAUX**

L'édification de murs et de clôtures ne diminuera pas les arrivées de migrants, mais causera davantage de morts en mer. Les personnes qui fuient des conflits ou des guerres tenteront toujours de sauver leur vie, s'il le faut en empruntant des voies périlleuses. Même lorsqu'un terme a été mis à l'opération italienne de recherche et de sauvetage Mare Nostrum, les migrants et réfugiés ont continué d'arriver en plus grand nombre.

Le renforcement de ces mesures est à l'origine de nombreuses souffrances et de pertes humaines. Compte tenu des clôtures qui ferment les routes les plus sûres, du durcissement de la surveillance et du déploiement des forces de sécurité, les migrants sont contraints de suivre des voies encore plus dangereuses, parfois avec des conséquences tragiques. Des femmes, des hommes et des enfants se noient en mer ou étouffent dans des camions. C'est donc justement la politique de l'UE qui est à l'origine des morts en mer. Bien que l'UE ait renforcé son opération de sauvetage, le manque de voies sûres et légales continuera de forcer les migrants et les réfugiés à emprunter des chemins dangereux pour sauver leur vie...

Nombre de morts et/ou disparus en mer Méditerranée:

2014 : 3 500

2015 : 3 771

2016 (janvier à début juillet) : 2 896

4- Les migrations

De tous temps et dans tous les pays, les hommes ont migré. Si nous essayons de retracer nos origines, nous constatons que nous sommes, presque tous, le fruit d'un mélange. Très rares sont ceux qui peuvent remonter plusieurs générations de leur arbre généalogique sans trouver un ou plusieurs mariages entre hommes et femmes d'origines différentes.

La plupart des sociologues et même la plupart des économistes s'accordent à dire que l'immigration a un effet positif sur un pays. La Belgique a profité de plusieurs vagues migratoires et a même invité, il y a quelques décennies, les Italiens puis les Marocains à venir travailler dans les mines. L'arrivée de ces étrangers a d'abord engendré une réaction de rejet de la part d'une partie de la population puis, au fil du temps, les migrants se sont intégrés. Paradoxalement, ce sont souvent les migrants de la vague précédente qui sont le plus hostile à l'arrivée des suivants, oubliant qu'ils étaient eux-mêmes dans cette situations une génération plus tôt.

Aujourd'hui les politiques migratoires essaient de « trier » les migrants pour n'accepter que ceux qui peuvent prouver que leur vie est en danger. Les autres, qualifiés de « migrants économiques » sont rejetés. Or ces « migrants économiques » fuient souvent des situations d'extrême pauvreté, de famine, de corruption et de violences. Comment peut-on le leur reprocher?

5- L'histoire de Nathan Damna

Le spectacle ne raconte pas toute l'histoire de Nathan Damna mais il raconte l'expérience qu'il partage avec tant d'hommes et de femmes venus d'Afrique ou d'ailleurs qui aujourd'hui essaient simplement de se construire une vie meilleure.

On ne peut pas les regarder comme des ennemis et leur fermer la porte. Non seulement c'est éthiquement indéfendable mais en plus, c'est totalement impossible dans un monde où tout est interdépendant. Ce qui se passe ici a des répercussions à l'autre bout de la planète et réciproquement. Aucune frontière, aucun mur, aucune forteresse ne pourra empêcher les populations de se mélanger, pas plus qu'un château de sable ne peut résister à la mer.

6- La richesse des rencontres

A l'issue du spectacle, il est prévu une rencontre avec les acteurs. Les jeunes pourront donc partager leurs questions et leurs impressions, et entendre les réponses complémentaires des deux comédiens.

Si un suivi peut être fait en classe, il serait intéressant de faire une recherche sur les arbres généalogiques et la trajectoire des familles de chacun. Un travail pourrait être fait ensuite sur le regard que chacun porte sur la notion de migrant. Il serait souhaitable enfin d'essayer de définir une particularité de chaque culture et faire apparaître la richesse de la diversité.